

coup plus dispersés que dans les années d'avant-guerre, quand ils venaient presque tous de Viane. Les 28 Français, qui sont parfois des Belges déjà naturalisés, sont nés à Domont et dans les environs immédiats (13) ou viennent d'autres lieux divers.

Les 11 Polonais et les 10 Yougoslaves ont-ils ensuite fait souche ? Les nombreux Polonais qui habitent alors dans le Bas-Domont travaillent plutôt à Paris ou dans d'autres banlieues qu'aux briqueteries locales.

L'immigration des Belges semble donc avoir cessé. On n'en trouve plus aucun chez Bordier. Les difficultés de recrutement sont attestées par les livres de paie de Mattioda et Passera et par les témoignages (voir chapitre VII et IX). Mais la main d'œuvre nouvelle se recrute désormais chez les Italiens. Seuls, les Censier semblent connaître des filières pour faire venir des Polonais et des Yougoslaves.

Combien y a-t-il eu de briquetiers à Domont ?

Il est très difficile d'estimer le nombre des salariés des briqueteries. Les renseignements donnés par les recensements dépendent de la date à laquelle ils ont été effectués. En effet, la plupart des ouvriers briquetiers sont des saisonniers qui arrivent en mars-avril et repartent en septembre-octobre. Il n'est pas rare qu'un journalier soit employé quelques jours, un ou deux mois... A-t-il été renvoyé pour incompétence, pour ivrognerie ? N'y avait-il du travail que pour cette durée limitée ? En cours de saison, peut-on se faire réembaucher chez un autre patron briquetier ? Les plus stables changent à l'automne et d'employeurs et de fonction : ouvrier agricole, jardinier, chauffeur, terrassier, marchand de vins, bûcheron, journalier... Les familles qui travaillent à plusieurs ne déclarent pas toujours le jeune à qui on fait manquer l'école, ni la femme qui bénéficie par ailleurs d'un contrat de

travail à domicile dans la couture ou qui fait des ménages.

De plus, l'hostilité des habitants et des élus aux immigrés ne pousse pas les chefs de famille à se déclarer briquetiers : on trouve aussi 10 à 15 % de manœuvres, carriers, ouvriers, qui peuvent travailler occasionnellement aux presses ou servir d'hommes à tout faire à la briqueterie.

Un géographe, Pierre Raison ²³, repris par les frères Bousquet ²⁴, affirmait que les briquetiers formaient 10 % de la population active stable recensée en 1931, mais il estimait en même temps à 400 le nombre des briquetiers, chiffre qui semble surévalué. Il s'appuie sur les commentaires du secrétaire de mairie, Paul Guillemain, pour décrire ainsi les briqueteries de Domont en 1932 : " 40 % de Belges, 40 % d'Italiens, le reste, des Français, Polonais, Yougoslaves ". En fait, la proportion avait déjà changé en cinq ou six ans : elle était bien différente, mais il est intéressant de noter qu'on n'en avait pas encore conscience. En réalité, 15 % seulement des briquetiers recensés étaient Belges, 64 % étaient Italiens. Bien des Belges arrivés avant la Première Guerre mondiale se sont faits naturaliser Français, alors que l'immigration italienne, elle, est en plein essor. Par ailleurs on compte en effet 11 % de Français, 5 % de Polonais et 5 % de Yougoslaves.

Pierre Raison en témoigne : " On voit à l'intérieur des chantiers un corps de bâtiment groupant de médiocres petits appartements où grouille toute une foule d'Italiens entassés en une sorte de campement... Les briquetiers vivent groupés... Dans l'agglomération, ils forment trois taches particulièrement denses vers la Croix-Blanche et les Vinciennes (29 %), dans l'agglomération de la gare, autour de la briqueterie Censier (39 %) et vers la route nationale n° 1 de Paris à Calais (27 %). "